Je regardais les iris

Extraits

Le goûter

Chaque jour que le Bon Dieu faisait, à la demie de seize heures, j'avais droit à vingt centimètres d'une baguette fraiche, tendre et moulée, sans accroc. Je croquais avec délice et sentais fondre le parfum de beurre frais. Alors se dégageait peu à peu le goût des carreaux au chocolat noir. Il y en avait quatre, placés à trois centimètres les uns des autres. Inséparable de ce met délicieux, un grand verre de sirop, d'anis (mon préféré) ou de fraise m'était servi par ma mère, et j'aimais à entendre l'eau fraîche, sortie du Frigidaire, caracolant en fontaine.

Autour de ces gouters résonnent les mots, la tonalité de voix de ma mère, si tendre. Cette voix m'envahissait tellement, que je n'arrivais pas à l'écouter. Cette voix était et reste un bonheur entier. Elle résonne encore comme un ravissement.

Savoir que je rentrais et qu'elle était là : présence régulière, tendre, ronde, chaude et mes petits bras l'entouraient avec délice.